

Il s'agit d'un chagrin d'amour. Marie-Elisabeth (tante Babeth), sa sœur, exerce l'activité d'aide aux mères (appellation usitée à cette époque et disparue aujourd'hui) qui consiste en l'accompagnement de familles aisées (garde des enfants et sans doute quelques travaux d'intendance). Dans les années qui ont précédé ma naissance, elle accepte une mission en Tunisie (Sfax) et c'est là, sous le soleil de la Méditerranée, qu'elle s'amourache d'un garçon nommé Régis qui la demande en mariage. A l'annonce de la nouvelle, un conseil de famille est aussitôt réuni. Les parents de Régis sont divorcés, ce qui suffit pour que le conseil s'oppose catégoriquement au mariage. Cette opposition restera imparable, Marie-Elisabeth se résigne mais souhaite perpétuer le prénom...



Illustration 7:
Marie Elisabeth Delpierre

Depuis le 16 décembre 1946, Vincent Auriol est le Président de l'Assemblée nationale et il exerce les fonctions de chef de l'État, le 16 janvier 1947, il est élu Président de la république, il le restera jusqu'au 16 janvier 1954 (source Wikipédia).

Évidemment, la première période de ma vie ne me laisse aucun souvenir, le seul commentaire, que ma mère gravera ensuite dans ma mémoire, est que durant cette période j'ai été gravement malade et que j'ai failli en mourir. Je ne connais aucun détail complémentaire.

La maison que nous habitons, 8 rue Philippe de Girard à Tourcoing, dans le quartier dit « Le broutteux » (surnom de Jules Watteuw [1849-1947]), poète patoisant local et auteur du célèbre PTIT QUINQUIN. Elle est située à 10 minutes à pied du centre ville, proche du théâtre devenu aujourd'hui théâtre municipal Raymond Devos. En façade, elle est étroite et mitoyenne comme toutes les maisons de cette rue. Uniquement au rez-de-chaussée, les pièces d'habitation se trouvent en enfilade. Dès la porte d'entrée, un long couloir dessert par deux portes successives un double salon, ensuite une troisième porte donne l'accès à la cave puis à deux pièces de vie chacune éclairée par une verrière, une salle à manger puis une cuisine. Enfin, cette enfilade continue mais se divise en deux. D'un côté le jardin dont une partie est carrelée. De l'autre, une salle de bains, les WC, l'arrière cuisine, la chaufferie. Et pour finir le bâtiment se termine par un appentis nommé « trou à charbon ». Le chauffage central est distribué dans toute la maison, pour améliorer sa performance, mon père fait installer un accélérateur (pompe électrique). Aujourd'hui, cette maison serait qualifiée de passoire thermique.



Illustration 8
Marie-Françoise Delpierre
(04/10/1921 - 13/06/1998)

Au-dessus du double salon, il y a deux étages puis un grenier. Chaque étage est équipé de deux chambres à coucher. Aucune, de ces quatre chambres n'est équipée de sanitaire, la salle de bains du rez-de-chaussée est le seul endroit où faire sa toilette, bonjour les files d'attente !

Petit retour en arrière, cette maison a été réquisitionnée pendant la guerre et occupée par un officier allemand qui a eu la bonne idée de remplacer la chaudière ! En 1943, à l'issue

+ un lavabo restait au pied de l'escalier menant
au 1^{er} étage